

**Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)**

\*\*\*

**Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;**  
**Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;**

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

## **1. INTRODUCTION**

### **Localisation**

Peppange est une section de la commune de Roeser située dans le canton d'Esch-sur-Alzette.

### **Topographie - situation dans le paysage**

De par sa construction, Peppange est un hameau typique. Il représente un village fermé avec des superficies construites irrégulièrement et avec des fermes à tailles variables. Jadis les villages-tas étaient le plus souvent entourés de haies ou de clôtures en bois et se distinguaient des autres types de villages par leur aménagement sans plan. Une grande partie des villages-tas remonte au Moyen-Âge. Le territoire de ces villages était composé par la place du village, les champs et les biens communaux.

## **2. L'HISTOIRE**

Selon l'historien Marcellin Lagarde<sup>1</sup>, l'origine de l'église de Peppange remonterait à la petite chapelle dédiée à Saint-Pierre et construite en même temps que le domaine de chasse du roi des Francs Pépin le Jeune (714-768). Après sa mort, les gens se seraient établis autour du domaine, formant ainsi le village qui eut pour nom Peppange. Les héritiers de Pépin offrirent la petite église aux villageois qui choisirent, en guise de remerciement, le nom d'Hubert, cousin de Pépin, comme Saint Patron.

La région ne fut pas épargnée par la Guerre de 30 Ans. Selon les dires de Martiny, seigneur de Weiler-la-Tour, les localités de Roeser, Crauthem, Peppange, Livange et Berchem auraient été détruites. La guerre elle-même ainsi que les famines et les épidémies qui en résultaient, ont coûté la vie à grand nombre de personnes ou les ont forcé à abandonner leurs villages. A partir de 1659, les localités de Peppange et de Crauthem, dépendantes de la seigneurie de Rodemack, tombèrent pour une durée de plus de 100 ans sous l'influence française. Peppange fut déclaré fief du roi de France Louis XIV. En 1769, lors de la réorganisation des frontières autrichiennes/françaises, Peppange fut retiré de l'influence française. En 1779, la France renonça à tous les droits du côté gauche du ruisseau de Frisange. 20 localités, dont Peppange, retombèrent définitivement sous possession luxembourgeoise. En 1797, Peppange devint une partie de la commune de Roeser.

De 1803 à 1808, il y eut une réorganisation des paroisses. Tandis que les localités de Roeser, Crauthem, Berchem et Bivange formaient la paroisse de Roeser, Peppange et Livange tombèrent provisoirement sous le régime de la paroisse de Bettembourg. En 1819, les chapelles de Peppange, Livange et Bivange furent menacées de fermer leurs portes. Le bourgmestre somma les responsables des chapelles

---

<sup>1</sup> LAGARDE, M., *Histoire du Duché de Luxembourg*, A. Jamar, 1849.

concernées de demander l'autorisation de tenir une messe.

En 1838, un incendie fit beaucoup de dégâts à la chapelle de Peppange, au mobilier ainsi qu'à la maison du vicaire. La même année, l'architecte provincial de Diekirch, Monsieur Eberhardt, présenta des plans pour la reconstruction de la chapelle. La construction fut dirigée par l'entrepreneur Johann Klein de Peppange, mais suite à des malfaçons et les procédures judiciaires qui s'en sont suivies, le chantier de construction de la chapelle pu enfin démarrer en 1841, alors que la grosse cloche avait déjà été fondue deux ans auparavant en 1839. L'église (GEN) ne fut achevée que vers la fin de l'année 1850.

En 1928, il y eu d'importants travaux de rénovation à l'intérieur de l'église ainsi que la construction de la sacristie. Une tombola et le « Kirchenbauverein » soutinrent les travaux. Les plans pour la rénovation ont été fournis par le professeur Jos. Wegener.

Aujourd'hui, l'église est utilisée comme lieu culturel dans lequel se donnent, entre autres, des cours de peinture. Elle sera désacralisée en fin d'année et un projet de bibliothèque est en cours.

### **3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN**

L'église actuelle a été bâtie dans un style néo-classique entre 1841 et 1851 (CAR). Un fronton triangulaire fait toute la largeur de la façade. Dans les années 1920, d'importants travaux de rénovation sur le clocher et la toiture ont été entrepris car l'eau y pénétrait à plusieurs endroits. En 1928, la sacristie fut ajoutée derrière le Chœur.

### **4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN<sup>2</sup>**

L'église est constituée d'une nef centrale avec un chœur qui se termine en demi-cercle. Le plafond est plat. En 1890, les mosaïques au sol dans le Chœur et dans la travée furent posées par J. B. Blees de Bettembourg. L'arc de triomphe et la tribune ont été construits en 1927-29 lors de la campagne de rénovation de l'église.

Les fresques murales ont été réalisées en 1928 par les frères Neumanns de Beaufort.

La fresque au plafond du Chœur représente le Christ-roi qui règne sur le monde. La fresque de gauche : le Christ dans sa dignité royale ; celle de droite : Pilate qui présente Jésus au peuple.

Le Maître-autel : suite à la destruction du mobilier dans l'incendie de 1838, la fabrique d'église de Roeser acquit dès 1839 un ancien Autel qui provenait de l'église Saint Michel au Marché-aux-Poissons. Il fut utilisé à Peppange comme Maître-autel. De style baroque datant de 1689, il est dédié à Saint Sébastien. Il est composé d'un tableau représentant le martyr de Saint Sébastien qui a été peint en 1717 par Christian-Charles Sauvage<sup>3</sup> (RAR). En 1984-85, Edmond Goergen<sup>4</sup> l'a restauré. Le tabernacle en cuivre fait main par l'orfèvre Herzig-Muller de Luxembourg fut placé en 1896.

---

<sup>2</sup> Norbert Quintus, historien amateur du village a beaucoup écrit sur l'église dans les années 90 (tél. 51 09 06)

<sup>3</sup> Christian-Charles Sauvage, baptisé à Verviers le 1<sup>er</sup> janvier 1666 et décédé à Luxembourg le 3 juillet 1738, est un peintre belge qui eut certes une activité artistique au Luxembourg, mais peu d'informations à son sujet ont pu être glanées jusqu'à ce jour.

<sup>4</sup> Né à Steinsel le 12.12.1914 et décédé à Luxembourg le 28.04.2000, Edmond Goergen intégra l'école des Arts et Métiers où il suivit les cours dispensés par Pierre Blanc et Josy Meyers. Ensuite, il fréquenta l'école Universelle à Paris et fut élève de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En même temps, il travailla chez un « maître », Monsieur Gouinat, chef de la restauration du Musée du Louvre et obtint le titre de restaurateur des tableaux de Maîtres. De retour au pays en 1934, il entra à la Radio et Télévision de Luxembourg en tant que technicien de haute fréquence. Après avoir été chef de service des peintres et de la restauration du Musée de l'Etat, il devint conservateur du Service des Sites et Monuments (in Collectif, *Les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe de 1946 à nos jours*, éditions Saint Paul, Luxembourg, 2013, p.90). En 1966, il écrivit notamment un article sur *Les peintures murales du Moyen-Âge et de la Renaissance*, in *L'art au Luxembourg*, 1966, vol.1, p.333-387.

L'Autel latéral gauche est dédié à la Consolatrice des Affligés ou Notre-Dame de la Consolation<sup>5</sup>. Elle fut achetée chez Jos. Schaak de Luxembourg en 1886. Au-dessus, une peinture murale représentant Saint Hubert<sup>6</sup>, patron de la chasse.

L'Autel latéral droit est dédié à Saint Joseph accompagné de l'enfant Jésus. Au-dessus, une fresque représentant Saint Nicolas priant avec sa crosse.

L'ensemble des Autels également de style baroque a été repeint en 1904 par la firme Zeimet de Bous. En 1987-88, une restauration à la feuille d'or a également été effectuée sur l'Autel principal et les Autels latéraux par Ch. Bettendorf de Kayl.

L'Autel face au peuple : comme souvent après le Concile Vatican II, il s'agit d'une réutilisation de l'ancien banc de communion qui datait de 1927. Il avait été livré par l'atelier Michel Jungblut<sup>7</sup> de Remich.

Le confessionnal date de 1908, il a été livré par H. Schuller de Hemstal.

La Chaire de vérité : il s'agit en fait de l'ancienne Chaire de l'église de Remich de style baroque tardif qui fut placée à Peppange en 1874. Le baldaquin a aujourd'hui disparu. De part et d'autre de la Chaire, deux statues baroques de Saint Sébastien (1714) et de la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus (1738). Celles-ci ont été restaurées en 1987. L'on trouve également une statue ancienne de Saint Louis sur une table portative proche de la sortie.

Le chemin de croix : il y eut précédemment un autre chemin de croix sous forme de tableaux aujourd'hui disparus. Il fut livré en 1875 par le peintre J. Steffgen de Trêves. L'actuel est de facture moderne peint sur métal.

Les bancs : les premiers bancs dataient de 1739. En 1881, ils ont été remplacés par de nouveaux. Aujourd'hui, comme les lieux sont utilisés à des fins culturelles, ils ont été déplacés à Bivange.

Le fond baptismal est de Nicolas Winkel de Peppange. Il a réalisé également plusieurs belles tombes que l'on retrouve encore dans le cimetière annexe.

L'orgue<sup>8</sup> sur la tribune est sans tuyauterie et provient de chez Kléber à Luxembourg-Ville.

Les vitraux : selon un ancien affichage encadré dans l'église, l'ensemble des vitraux aurait été réalisé en 1896 par Linster<sup>9</sup> de Mondorf, aucune signature n'a pu cependant être relevée et ces informations n'ont pas encore pu être corroborées par d'autres sources<sup>10</sup>. Leur état de conservation n'est pas

---

<sup>5</sup> C'est un des nombreux vocables de la Vierge Marie, mère des affligés. Un pèlerinage à Marie, Consolatrice-des-affligés voit le jour en 1624 au collège des Jésuites de Luxembourg durant une période d'errements et de schisme, de peste et de guerre. Les pères jésuites la promeuvent dans le duché de Luxembourg et diocèse de Trêves. Plusieurs chapelles sont dédiées à la Consolatrice-des-Affligés (dont Torgny). Lorsque l'église des Jésuites devient la cathédrale du diocèse de Luxembourg en 1848, celle-ci, qui avait été dédiée à saint Pierre au début du 19ème siècle, reprit l'ancien titre de "Notre-Dame, Consolatrice des Affligés". Les pèlerinages y reprennent au 19ème siècle.

<sup>6</sup> Depuis le Moyen-Age, on raconte la légende de Saint Hubert qui a été converti lors d'une chasse par un cerf portant un crucifix entre ses bois.

<sup>7</sup> Josy Jungblut (1911-1979), sculpteur luxembourgeois originaire de Remich, a réalisé plusieurs monuments aux morts entre autres à Remich, Walferdange, Eischen, Wormeldange,... in HERR, L., *Anthologie des arts au Luxembourg*, Editions Emile Borschette, Luxembourg, 1992, p.464.

<sup>8</sup> Voir [www.orgues.lu](http://www.orgues.lu)

<sup>9</sup> Pierre Linster, le fondateur, né à Luxembourg en 1863, s'est rendu à Paris pour faire son apprentissage de vitrier d'art dans le célèbre atelier Champigneulle. Durant ces années, il réalisa un de ses plus grands chefs d'œuvre : la coupole en verre de l'église St. Augustin au Boulevard Malesherbe à Paris. En 1891, il revint à Luxembourg pour fonder son premier atelier de vitraux d'art à Mondorf. Il reçut de nombreuses décorations pour ses talents, notamment lors des expositions universelles à Paris en 1900 et à Lille en 1902. Malheureusement il décéda en 1906 à l'âge de 43 ans. Sylvère et Jean, ses deux fils, appelés « les frères Linster », lui succédèrent. Sylvère fit des études à l'école des Art Décoratifs de Paris et ensuite sa maîtrise dans l'atelier Gaudin, renommé pour la peinture sur verre sous le célèbre maître Gruber. Après la mort de Jean en 1968, son frère fut aidé par son collaborateur Albert Kremer. Pendant de longues années, de 1931 à 1989, il sera la cheville ouvrière de l'atelier Linster puis Bauer. Bernard Bauer, né en 1949 à Remich travailla de 1963 à 1971 comme apprenti et élève auprès du maître verrier Gustave Zanter à Luxembourg-Ville, puis reprit en 1974 l'ancien atelier Linster. En 2017, sa fille Sandrine Bauer reprend l'atelier en association avec Matthias Rathmann (in [www.vitraux.lu](http://www.vitraux.lu)).

<sup>10</sup> L'ouvrage *Glasmalerei*. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxembourg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010, n'en fait pas mention, déclarant « artiste inconnu » pour l'église de Peppange. L'article de SCHMITT, Michel, *Die*

optimal et un constat d'état pourrait être envisagé. Il n'y a pas de verre de protection ni à l'intérieur, ni à l'extérieur.

Les cloches<sup>11</sup> : en 1839, suite à l'incendie, les frères Causard<sup>12</sup> de Tellin en Belgique ont fondu la grosse cloche dédiée à Saint Hubert (66cm de diamètre et 200kg), ceci avant même que la construction de la nouvelle église n'ait commencé en 1841. En 1931, la même entreprise Slegers Causard de Tellin fonda une 2<sup>ème</sup> cloche dédiée à Saint Jean et Sainte Catherine.

## 5. ELEMENTS CONNEXES

Le cimetière adjacent entouré de son mur de clôture est intéressant. Parmi les remarquables monuments funéraires anciens conservés, il convient de relever tout particulièrement plusieurs croix funéraires qui datent de la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle dont certaines du tailleur de pierre et fabricant de croix Nicolas Winkel qui avait son atelier à Peppange<sup>13</sup>.

Aucune autre tombe n'y sera d'ailleurs ajoutée, seules les concessions existantes seront renouvelées ; le cimetière pourra garder ainsi son caractère authentique. L'on y trouve également une ancienne croix de chemin datée de 1793.

En face de l'église, se trouve le monastère des sœurs bénédictines fondé en 1875, après que les Sœurs aient dû quitter leur couvent de Trêves en Allemagne. Après un court séjour au couvent de Bettembourg, les 18 religieuses ont pu acquérir la propriété Knepper à Peppange. Cette propriété a été agrandie une première fois en 1883 et une seconde fois en 1904, selon les plans d'un édifice néo-gothique de l'architecte Sosthène Weis. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Sœurs ont été déportées vers l'Allemagne et le couvent fût transformé en centre d'instruction pour enseignants. Les caves furent transformées en abris anti-aérien, la chapelle en salle de gymnastique et de cinéma, la sacristie en salle de musique et le chœur en douches. Les fresques murales furent enduites avec de la craie. A l'occasion du centenaire, la chapelle a été restaurée et les fresques murales libérées de la craie.

## 6. SYNTHÈSE

Le bâtiment, contenant des fresques des frères Neumanns, un Maître-autel composé d'un tableau peint par Christian-Charles Sauvage, des vitraux homogènes (AUT) et une chaire de vérité, constitue dans son ensemble, avec le cimetière adjacent, un ouvrage d'art digne de protection. Il remplit plusieurs critères de classement et présente du point de vue historique, architectural et esthétique un intérêt public à être protégé.

**La COSIMO émet avec 10 voix pour et 1 abstention un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Saint-Hubert avec cimetière à Roeser-Peppange (nos cadastraux 529/2671 et 529/2672).**

Max von Roesgen, John Voncken, Christina Mayer, Michel Pauly, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Anne Greiveldinger, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Claude Schuman.

Luxembourg, le 2 octobre 2019

---

*Glasmalereiwerkstatt Pierre Linster in Mondorf*, in Nos Cahiers luxembourgeois, n°1, 2002, p.200, évoque bien l'église de Roeser, mais pas celle de Peppange.

<sup>11</sup> REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.217-218.

<sup>12</sup> La fonderie de cloches Causard-Slégers débute ses activités en 1832 et prend un essor commercial important grâce à la route de la diligence qui joint la France à l'Allemagne.

Près de 13 000 cloches y sont coulées. Dans les années 55 à 60, la fonderie occupe plus de 35 ouvriers. Elle cesse ses activités en 1970 mais demeure le patrimoine campanaire le plus important en Belgique. In DE PLAEN, Guy, *Les cloches de Tellin vers 1830*, in Tellin Fonderie, une fenêtre sur le patrimoine, mars 2016 n°1, pp.16-22.

<sup>13</sup> De nos jours, on trouve toujours une partie de son atelier dans la rue de Crauthem. Voir aussi dans la présentation PP, sa signature et quelques croix remarquables.